

Anthropologie sociale

M. Claude LÉVI-STRAUSS, professeur

Prélude à ceux de cette année, les cours de l'an dernier eurent deux objets principaux : mettre en place l'ethnographie des peuples de langue salish d'une part, d'autre part résoudre certains problèmes préliminaires qui semblaient faire à leur mythologie un sort particulier parmi les systèmes mythiques de l'Amérique du Nord. Ces difficultés une fois résolues, on a pu, cette année, consacrer les cours du *lundi* et du *mardi* à un ensemble complexe de mythes connus par des variantes très nombreuses, et dont l'intérêt exceptionnel pour nous tient à ce qu'en dépit de l'éloignement géographique et des difficultés de langue, de culture et de milieu, ils reproduisent de façon presque littérale les mythes sud-américains par l'étude desquels l'enquête, que nous entendons terminer l'année prochaine, avait commencé il y a huit ans.

D'une querelle familiale, fournissant le thème d'un mythe bororo du Brésil central, nous avons dégagé progressivement des implications cosmologiques. Or, les Salish ont pleinement conscience de ces implications, puisqu'ils ne se contentent pas d'isoler et de faire souffrir en haut d'un arbre ou d'une paroi rocheuse un héros dont un père jaloux souhaite la perte : ils expédient le héros jusqu'au ciel où il erre et rencontre des aventures compliquées que les leçons de cette année se sont attachées à interpréter. De plus, ces aventures célestes se redoublent d'autres sur terre, que subissent d'abord le héros puis son père. Enfin, des mythes intermédiaires permettent de donner au motif de la visite au ciel une valeur encore plus forte, car ils introduisent à d'autres récits, consacrés à une guerre primordiale livrée par les terriens contre les célestes pour la conquête du feu. D'un mythe sur la perte temporaire du feu de cuisine dans un village par suite de l'extinction des foyers domestiques, en conséquence d'une pluie diluvienne, on passe donc à un mythe d'origine de la culture, peut-être même au mythe d'origine par excellence de toute vie civilisée.

Entre les Sahaptin dont on s'était occupé dans la même perspective il y a deux ans et les Salish, les Nez-Percé font charnière en raison de leur

appartenance à la famille linguistique proto-sahaptin et de leur situation géographique au contact des Salish du Plateau. Déjà, chez eux, on voit les mythes de référence s'infléchir ; et on a pu mettre ces différences en corrélation avec celles des genres de vie : pêcheurs et chasseurs comme leurs voisins Salish, les Nez-Percé étaient les derniers tenants vers l'est des arts textiles qui, de l'autre côté des Rocheuses, disparaissent presque complètement dans les Plaines. On conçoit donc que pour eux plus que pour d'autres, la pratique de ces arts puisse apparaître comme la pierre de touche entre la barbarie et la civilisation. D'où la conversion, dans des mythes par ailleurs identiques à ceux des Salish, d'un code inspiré par la chasse en un code fondé sur divers aspects de la vannerie et du tressage.

Abordant alors les mythes salish par ceux des populations proches des Nez-Percé, il a fallu montrer de quelle façon une séquence initiale qu'on ne rencontre pas ailleurs s'intègre dans un groupe de transformation dont on avait déjà observé des états chez les Klamath-Modoc d'une part, les Sahaptin et les Salish de la côte d'autre part. En effet, cette séquence, au cours de laquelle le dieu décepteur tente diverses expériences pour se fabriquer un fils artificiel, rejoint celles précédemment examinées où un personnage mâle du même type s'incorpore un enfant qu'il a recueilli, ou devient réellement enceint. Il fallait également connecter cette séquence avec les mythes de la côte qui lui donnent des expressions contraires : fabrication de deux filles artificielles au lieu d'un fils, et qui s'éloignent volontairement de leur père au lieu que celui-ci, toujours à l'occasion d'un inceste projeté, éloigne de lui son fils.

Ce fils parvient au ciel où il rend successivement visite à des personnages variés et mystérieux, les uns hostiles, les autres secourables grâce auxquels il peut redescendre sur terre où l'attendent des comparses non moins étranges. Il est impossible d'entrer ici dans le détail, d'autant que celui-ci varie considérablement selon les versions. Mais on a pu reconstruire, à partir de toutes ces données, un schème cohérent d'où ressort la place fondamentale faite par la pensée indigène à la notion de contiguïté. Qu'il s'agisse du haut ou du bas, du près ou du loin, de la terre ou de l'océan, la problématique des mythes cherche toujours à résoudre le même problème résultant de l'antinomie entre une contiguïté excessive, génératrice de confusion et de désordre, et un éloignement aussi excessif, d'où résulte l'impossibilité de toute médiation. On a analysé de près, dans cet esprit, un célèbre motif mythologique qui joue un grand rôle chez les Salish et auquel les mythographes ont donné le nom, emprunté aux fables de l'Ancien Monde, des *symplogades* ; on espère l'avoir interprété de façon satisfaisante sous le double aspect de la périodicité spatiale et de la périodicité temporelle.

Suivant toujours le fil du récit mythique, on a ensuite examiné les aventures du père du héros, consécutives à la vengeance exercée sur lui par son

fils. Ces aventures l'entraînent au pays du saumon alors inconnu des humains. Il libère les poissons, les dirige dans les fleuves et les rivières ; et il règle leur répartition en fonction de l'accueil fait par des peuples étrangers ou par leurs filles à ses offres d'alliance matrimoniale, ou parfois à des propositions moins honnêtes. Mais il arrive aussi, dans des mythes relevant du même groupe, que le même personnage penche vers l'endogamie plutôt que l'exogamie, et conçoive une ruse pour épouser sa propre fille. Toutes ces éventualités ont été inventoriées, classées et ordonnées, jusqu'à ce qu'un tableau d'ensemble s'en dégage : vaste système sociologique, économique et cosmologique où des correspondances multiples s'établissent entre la distribution des poissons dans le réseau hydrographique, les foires et les marchés où s'échangent les denrées, leur périodicité dans le temps et celle de la saison de pêche, enfin l'exogamie ; car les femmes s'échangent entre les groupes comme les nourritures, et les mythes font de la jouissance d'une alimentation abondante et variée une fonction, pourrait-on presque dire, de l'ouverture de chaque petite société vers le dehors selon qu'elles sont plus ou moins disposées à pratiquer les échanges matrimoniaux. Ainsi, la mythologie s'éclaire par les formes de l'existence pratique, et elle les éclaire en retour.

L'ordre géographique se confond dans les mythes avec le devenir historique : un même schème explique tout à la fois pourquoi certains peuples riverains pêchent beaucoup et facilement, en raison de la configuration des berges qu'ils hantent, ou du lit des rivières au bord desquelles ils sont établis, tandis que des montagnards, tels ceux du bassin de la Similkameen en qui l'on est tenté de reconnaître, car ils parlent une langue différente, des intrus Athapaskan venus du nord et qu'on sait avoir habité la région, se nourrissent de mouflons ou de chèvres de montagne plutôt que de poisson.

Par delà le fait empirique que des mythes d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud se ressemblent, on atteint donc les raisons profondes de cette similarité. Une même problématique les engendre, car les mythes sud-américains avaient indépendamment suscité de notre part et *mutatis mutandis*, le même type d'interprétation. Ce fut un résultat important des cours de cette année que d'établir la présence chez les Salish d'un grand motif mythologique sous forme parfaitement explicite : celui du voyage en pirogue de la lune et du soleil, que nous avons naguère restitué par voie hypothético-déductive à partir de mythes sud-américains où, pourtant, il n'apparaissait pas ouvertement. Or, les Salish l'expriment par des mythes et par des rites, tel, dans la région centrale de Puget Sound, celui du voyage en pirogue des chamans au pays des morts pour recouvrer les âmes perdues, ou, chez les Bella Coola de langue salish, isolés loin vers le nord du gros de leur famille linguistique, sous la forme du va-et-vient annuel de la pirogue mystique conduisant les saumons vers les fleuves et les rivières au printemps, et d'une autre pirogue amenant, quand part la première, les protagonistes masqués des grandes cérémonies qui occuperont tout l'hiver.

Pour terminer, on a décrit et analysé le code zoologique grâce auquel les mythes signifient des oppositions majeures, ainsi entre plusieurs formes de périodicité : astronomique, tellurique, météorologique et biologique et selon qu'elles s'expriment sur un axe spatial ou un axe temporel. Des rongeurs comme le Castor, le Porc-Epic ou Urson, l'Aplodontie qui n'existe que dans ces régions ; ou des oiseaux comme le Pic, le Merle d'Amérique, le Junco, le Pinson chanteur, le Troglodyte et la Mésange, fonctionnent dans les mythes comme autant de « zoèmes » comparables aux phonèmes de la langue pour différencier des sens. Les valeurs sémantiques qu'ils connotent sont parfois si précises et nuancées qu'on a pu reconnaître et identifier, par leurs fonctions différentielles, des genres ou des espèces que la langue vernaculaire tend à confondre sous la même appellation.

Le Professeur a été élu en 1969 membre correspondant de la *London School of Oriental and African Studies*.

Activité du Laboratoire d'Anthropologie sociale

Plusieurs importantes missions, en cours depuis deux ou trois ans, se sont achevées en 1970. Ainsi MM. J. Lizot et J. Monod sont rentrés du Venezuela où ils étudiaient l'un les Indiens Yanomami, l'autre les Indiens Piaroa. Un film réalisé sur place, avec la collaboration du Laboratoire et sous la direction scientifique de M. Lizot, a été présenté à la Télévision par l'O.R.T.F. le 3 avril 1970. M. Lizot a également rapporté au Laboratoire une importante collection ethnographique qui a été déposée au Musée de l'Homme.

Toujours en Amérique, M^{me} A. Deluz poursuit dans le Choco colombien l'étude des Indiens Embera, et M. Saladin d'Anglure, en collaboration avec l'Université de Montréal, mène une nouvelle campagne d'enquête chez les Eskimo de l'est de la baie d'Hudson.

M. M. Godelier est rentré de Nouvelle-Guinée où il se consacrait depuis trois ans, dans les montagnes orientales, à l'étude de la société Baruya.

En Afrique se poursuivent les missions de M. M. Izard chez les Mossi, de M^{me} F. Izard chez les Samo, l'un et l'autre groupes ethniques de la Haute-Volta. M. C. Tardits, directeur d'études à l'E.P.H.E., a terminé ses recherches au Cameroun en pays bamoun et tikar.

En France métropolitaine, M^{mes} F. Zonabend, M.-C. Pingaud, M.-C. Jolas et Y. Verdier ont poursuivi l'étude en cours depuis trois ans d'une société villageoise de la Bourgogne septentrionale.

Au cours de ces diverses missions, on a recueilli une masse considérable de documents généalogiques qui devront être traités sur ordinateur. C'est

le cas notamment des recherches menées en Afrique par M^{mes} Izard et Deluz chez les Samo et les Guro, de celles de MM. Godelier et Lizot sur les Baruya et les Yanomami, de celles enfin provenant de Bourgogne septentrionale. M. G. Kutukdjian, collaborateur technique du C.N.R.S., s'emploie à analyser ces données et à préparer les programmes de traitement automatique.

M^{lle} N. Belmont et M. R. Miguelez ont participé en septembre 1969 au Symposium international d'Urbino sur les structures narratives. M. J. Pitt-Rivers, directeur d'études associé à l'E.P.H.E., a représenté le Laboratoire au Congrès de l'*American Anthropological Association* (nov. 1969).

Dans le domaine de l'enseignement et outre les cours et séminaires régulièrement assurés dans leurs sections respectives par les Directeurs d'études à l'E.P.H.E., membres du Laboratoire (MM. H. Dietschy, C. Lévi-Strauss, J. Pitt-Rivers, C. Tardits), on signalera la participation active de MM. Pitt-Rivers et Tardits, celle aussi de MM. I. Chiva, sous-directeur du Laboratoire, J. Pouillon, secrétaire général de *L'Homme*, M. Godelier, maître-assistant, F. Zonabend, chef de travaux, à l'*Enseignement préparatoire à la recherche en sciences sociales* organisé sous l'égide et dans le cadre de l'E.P.H.E. (6^e section).

En outre, M. J. Monod a donné des conférences au séminaire d'ethnologie de Paris-Nanterre ; M. J. Pouillon a enseigné de janvier à mars 1970 comme professeur invité à l'Université de Montréal et fait des conférences aux Universités de Toronto, Laurentienne, Carleton, Laval à Québec, et de Michigan aux Etats-Unis. M. J. Pitt-Rivers a séjourné et enseigné en octobre-novembre 1969 à l'Université de Chicago. M. C. Tardits a donné un cours à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université fédérale du Cameroun.

Le *Centre documentaire d'Ethnologie comparée*, dirigé par M. R. Miguelez, chef de travaux, assisté par M^{me} M.-C. Jolas, s'est enrichi de quelque 40.000 fiches. Dix-neuf recherches ont été menées par les intéressés ou pour leur compte.

Le Laboratoire a continué d'assurer la publication régulière de ses deux revues : *L'Homme, revue française d'Anthropologie*, secrétaire général M. J. Pouillon assisté de M^{lle} G. Debrégeas-Laurenne (IX, 3 juillet-septembre 1969 ; IX, 4, octobre-décembre 1969 ; X, 1, janvier-mars 1970 ; X, 2, avril-juin 1970 ; et un numéro des *Cahiers de l'Homme*, sous presse, A. Deluz, *les Guro de Côte d'Ivoire*) ; et *Etudes Rurales*, secrétaire général M. I. Chiva, assisté de M^{mes} Zonabend, Pingaud et Xifaras [33, janvier-mars 1969 ; 34, avril-juin 1969 ; 35, juillet-septembre 1969 ; 36, octobre-décembre 1969 ; 37-38-39, janvier-septembre 1979 « *Terroirs africains et malgaches* », sous presse (à paraître début septembre 1970 en fascicule spécial)].

Des films réalisés au Venezuela par M. J. Monod et par M. M. Godelier en Nouvelle-Guinée sont en cours de montage.

PUBLICATIONS

N. BELMONT, *Les Signes de la naissance. Etude des représentations symboliques associées aux naissances singulières* (Paris, Plon, 1970).

— *Les Croyances populaires comme récit mythologique* (*L'Homme*, IX, 2, 1970).

P. CLASTRES, *Copernic et les sauvages* (*Critique*, novembre 1969).

— *Le Temps des assassins* (*Les Temps Modernes*, février 1970).

— *Ethnographie des Indiens Guayaki* (*Journal de la Société des Américanistes*, 7, LVII).

J. DUVERNAY, *Rapport sur les activités américanistes en France, 1967-1968 et 1968-1969* [*Bulletin d'Anthropologie américaniste*, Mexico (à paraître)].

M. GODELIER, *La monnaie de sel des Baruya* (*L'Homme*, IX, 2, 1969).

— Article *Anthropologie économique* (*in Encyclopædia Universalis*).

— *La formation et l'évolution des idées de Marx et Engels sur les sociétés primitives*, préface à : *Les Sociétés précapitalistes* (Choix de textes, Editions sociales, Paris, 1970).

— *Logique dialectique et analyse des structures*, Réponse à Lucien Sève (*La Pensée*, 149, février 1970).

M. IZARD, *Introduction à l'histoire des royaumes mossi* [*in Recherches voltaïques*, I, mars 1970 et II (sous presse)].

G. KUTUKDJIAN, *A propos de l'Etude formelle du mythe* [*L'Homme*, X, 3, 1970 (sous presse)].

— *De l'utilisation des ordinateurs dans l'analyse de la parenté d'un village châtilonnais : Minot* [*L'Homme*, X, 4, 1970 (à paraître)].

— *Exemples d'application des théories mathématiques dans le domaine de la parenté* [*Sciences*, octobre 1970 (à paraître)].

C. LEVI-STRAUSS, *Les Champignons dans la culture* (*L'Homme*, X, 1, 1970).

R. MIGUELEZ, *La logica de la prueba en las ciencias sociales (Aportes, n° 16, avril 1970)*.

— *Le récit historique : légalité et signification [Semiotica (à paraître)]*.

— *La rupture en sociologie [L'Homme, X, 3, 1970 (sous presse)]*.

J. MONOD, *Los Piaroa y lo invisible [Boletín Informativo, IVIC, Caracas, (sous presse)]*.

— *Un air marginal [L'Homme et la Société (sous presse)]*.

— Article *Bandes de Jeunes [in Encyclopaedia Universalis (à paraître)]*.

— *Indiens de la Forêt tropicale [in Encyclopédie Larousse (à paraître)]*.

— *Le Foetus astral : Essai d'analyse d'un mythe cinématographique* en collaboration avec Jean-Paul DUMONT (à paraître en septembre 1970).

J. PITT-RIVERS, *Sanctuary and Women in the Mediterranean (in Echanges et Communications, Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss pour son soixantième anniversaire, Mouton, La Haye, 1970)*.

— *Race Relations as a Science*, compte rendu de Michael Banton : *Race Relations (in Race, XI, July 1960-April 1970)*.

— *Spiritual Power in Central America : the Naguals of Chiapas (in Mary Douglas : Witchcraft Confessions and Accusations, Tavistock Publ. London)*.

J. POUILLON, *Malade et médecin : le même et/ou l'autre ? Remarques ethnologiques (in Nouvelle Revue de Psychanalyse, 1, printemps 1970)*.

C. TARDITS, *Femmes à crédit (in Echanges et Communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss pour son soixantième anniversaire, Mouton, La Haye, 1970)*.

— *Le Peuplement du rebord occidental de l'Adamawa [in Histoire de l'Afrique, Paris, PUF (à paraître)]*.